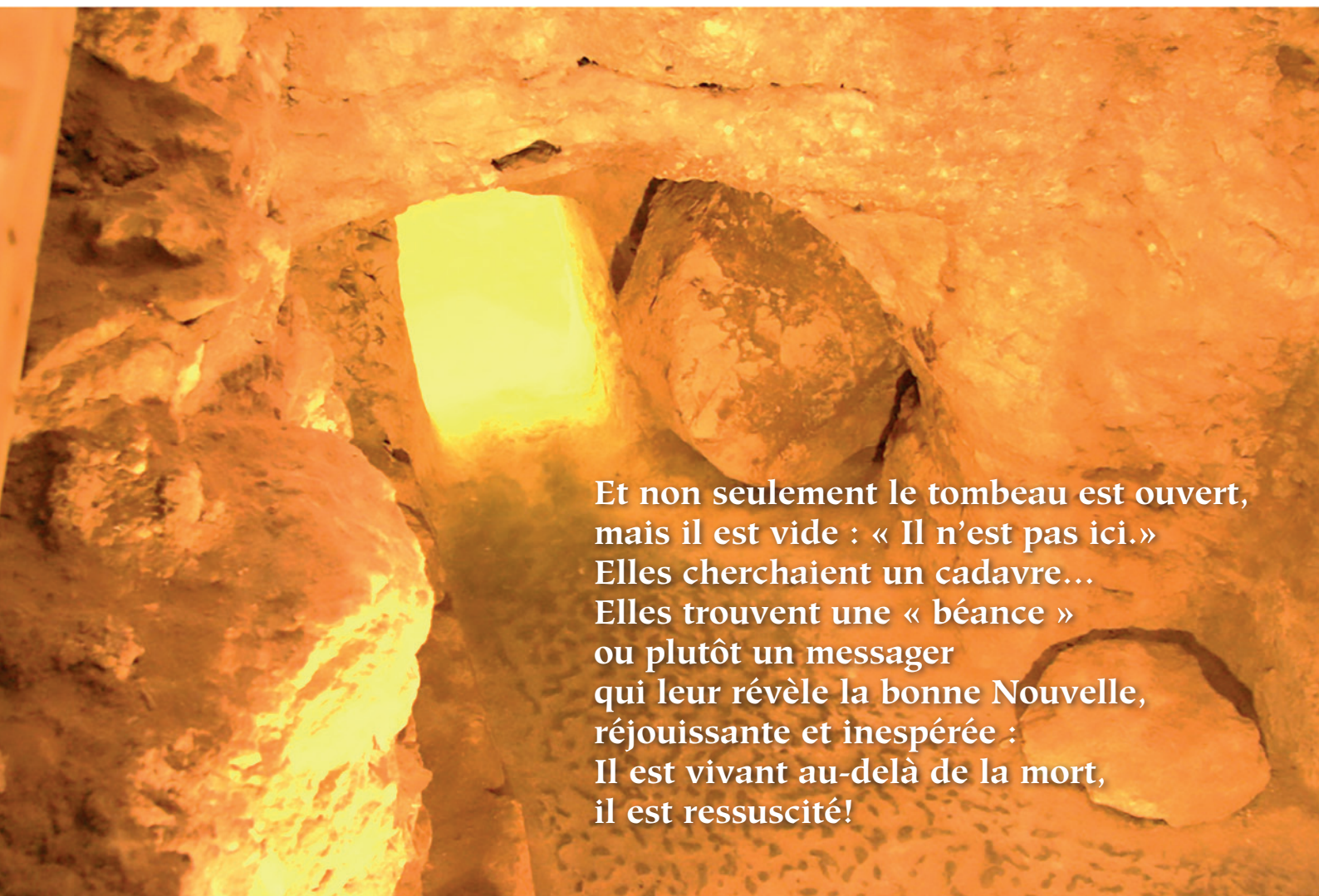


Sérénité

ÉCHOS DE VIE MONTANTE BELGE FRANCOPHONE

Dans ce numéro :

<u>Un matin de printemps</u>	page 2
<u>Joli mois de mai</u>	page 2
<u>Le carême de partage</u>	page 3
<u>Réflexions sur l'amitié</u>	page 3
<u>Rencontres</u>	page 4
<u>Soleil et nuages</u>	page 5
<u>Notre Dame de Reinacker</u>	page 6
<u>Rencontre fortuite...</u>	page 7
<u>Les deux Papes</u>	page 8



**Et non seulement le tombeau est ouvert,
mais il est vide : « Il n'est pas ici.»
Elles cherchaient un cadavre...
Elles trouvent une « béance »
ou plutôt un messenger
qui leur révèle la bonne Nouvelle,
réjouissante et inespérée :
Il est vivant au-delà de la mort,
il est ressuscité!**

UN MATIN DE PRINTEMPS

Le Sabbat est terminé.
Le Sabbat : un des piliers de la religion juive !
Une page est tournée.
Nous sommes aux premières heures
d'un jour nouveau, d'un premier jour,
comme au début de la création :
un « nouveau » absolu.
De grand matin !

La nuit cède la place à la lumière,
doucement, courtoisement.
Sans qu'on le sache encore,
la joie va envahir le monde.
Tout est musique.
On croit entendre le « Printemps de Vivaldi » ,
« Le Matin » de Grieg ,
« la Symphonie du Nouveau Monde » de Dvorjak.

Tout aussi est parfum !
Comme ces substances végétales,
ces aromates, portées par trois femmes,
dont on connaît les noms : Marie-Madeleine,
Marie, mère de Jacques, et Salomé.
Elles sont empressées, apaisées et inquiètes.
Leur « Jésus », libéré de ses souffrances,
est maintenant en paix. Mais dans la mort.
Elles sont à la recherche d'un cadavre
et veulent seulement perpétuer sa présence
et assurer sa conservation.



Une seule question : la pierre !
la grande et lourde pierre
qui se referme pour toujours sur les morts,
qui met fin à l'aventure humaine,
qui rappelle le monde inaccessible des morts !
Qui va nous rouler la grande et lourde pierre
et dégager l'entrée du tombeau ?
Mais voilà ! la pierre est roulée !
Première brèche dans la logique de la mort
qui veut que les pierres tombales
se referment pour toujours sur les morts.
Et non seulement le tombeau est ouvert,
mais il est vide : « Il n'est pas ici. »

Elles cherchaient un cadavre...
Elles trouvent une « béance »
ou plutôt un messager
qui leur révèle la bonne Nouvelle,
réjouissante et inespérée :
Il est vivant au-delà de la mort,
il est ressuscité.

C'est tellement bouleversant.
Elles venaient mettre un terme définitif
à l'histoire de Jésus,
elles ont rencontré un Dieu
qui renversait leurs pauvres projets humains
et transformait en commencement
ce qu'elles croyaient être une fin.

« Allez ». Le mystère met ces femmes en marche.
Il ne s'agit pas de rester là.
Elles n'entreront vraiment dans la connaissance
du « mystère » de la Résurrection
qu'en allant porter aux autres
le témoignage de ce qu'elles ont vu.
« Il vous précède en Galilée »,
le carrefour des nations.

André Monnom

JOLI MOIS DE MAI... FÊTONS NOS MAMANS

Incontournable fête des mères ! Pour la plupart d'entre nous, ces mamans tant aimées nous ont quittés même si dans le fond de nos cœurs elles sont toujours présentes. Dure séparation lorsque nos mamans rejoignent le Père. Petit à petit le chagrin s'estompe et reste une infinie tendresse. Cette séparation, Eric Emmanuel Schmitt l'a merveilleusement décrite dans son dernier livre « Journal d'un amour perdu ». Une phrase toute simple : « *Maman est morte ce matin et c'est la première fois qu'elle me fait de la peine* » résume à elle seule le déchirement ressenti par l'auteur. Pendant deux ans Eric-Emmanuel Schmitt tente d'appivoiser l'inacceptable : la disparition de la femme qui l'a mis au monde. Ces pages racontent son devoir de bonheur, une longue lutte, acharnée et difficile, contre le chagrin. Demeurer inconsolable trahirait sa mère, tant cette femme lumineuse et tendre lui a donné le goût de la vie, la passion des arts, le sens de l'humour, le culte de la joie.

Nous n'avons pas tous le génie ni la plume de cet auteur mais il est bon de revivre à travers sa prose des moments que nous avons vécus. C'est donc l'occasion de souhaiter une bonne fête à nos mamans, qu'elles soient encore parmi nous ou qu'elles nous aient quittés et continuent à vivre dans nos cœurs et auprès du Père. « Bonne fête Maman ».

Sylviane



LE CARÊME DE PARTAGE... hier et aujourd'hui

Quand j'étais petite, au pensionnat, l'arrivée du carême provoquait dans nos cœurs de petites filles des sentiments bien différents.

Mère Luce, titulaire des 5^o et 6^o primaires, nous prenait par le cœur pour nous faire vivre avec ferveur des actions de partage.

La première, la plus simple, était de mettre tous les bonbons en commun.

Ravissement pour les plus démunies qui n'avaient aucune provision de sucrerie ! Chaque soir en effet, avant de monter dans les dortoirs, un panier bien garni de friandises variées passait de main en main. Nous pouvions y puiser un ou deux bonbons avant d'aller au lit. Nous avons le temps, en attendant notre tour, de repérer ceux qui nous faisaient envie, en espérant qu'il en restât encore quand le panier arriverait dans nos mains.

Cette obligation de partage assombrissait bien quelques figures, mais il ne fallait pas longtemps pour que la joie des plus pauvres contamine leur cœur.

Le second défi consistait à aider un pays du Tiers-Monde en lui envoyant le plus d'argent possible.

Une fois les équipes formées, la course à la victoire commençait.

Il fallait voir l'entrain que nous y mettions ! Le lundi matin, chacune rapportait sa moisson de menue monnaie et de billets astucieusement gagnés pendant le week-end. Une fois le comptage effectué, nous pouvions

colorier en rouge sur le thermomètre géant de notre équipe le niveau de notre générosité. Hélas certains lundis, nous constations amèrement que le niveau de notre thermomètre ne montait pas assez haut ni aussi rapidement que celui des équipes adverses...Il allait falloir faire preuve d'ingéniosité ou bien attendrir le cœur des parents et de leurs amis pour chauffer au rouge notre thermomètre !

Semaine après semaine, l'émulation nous motivait et c'était à qui ferait grimper bien haut le niveau de son équipe. On pourrait croire que les chances étaient inégales, mais non : les diverses fortunes étaient savamment réparties entre les équipes. Aussi, à la fin du carême, c'est avec une égale fierté que chaque équipe versait sa récolte sonnante et trébuchante dans la grande enveloppe commune qui partirait au loin donner un peu de bien-être à ceux qui étaient tellement plus défavorisés que nous.

Aujourd'hui, je ne remplis plus d'enveloppe ni de thermomètre, je fais contribuer l'État au carême de partage. Je sais que pour chaque don de €40,00 qu'Entraide et Fraternité recevra, l'État participera de la portion que les donateurs pourront déduire de leurs impôts.

Plus nous donnons, plus l'État participe à notre carême de partage !

Dominique Dubé

RÉFLEXIONS SUR L'AMITIÉ

La fête de Noël approchait. J'avais ouvert mon secrétaire pour y trouver un timbre à coller sur l'enveloppe de ma lettre de vœux destinée à des amis espagnols. Si je ne trouvais pas immédiatement un timbre, mon regard s'arrêta sur une jolie carte au dos de laquelle je pus lire "au nom de notre très vieille amitié". Je réfléchis un moment. Oui, en effet, très vieille car c'était en 1943 ou 44 que cette amie nous a rejoints sur les bancs de la 3^{ème} primaire ! Et vieille aussi car elle dura plus de 70 ans et se poursuit encore avec la famille de cette amie qui nous quitta il y a quelques années.

Ce n'est pas le hasard qui me pousse à composer un texte sur l'amitié mais un rêve : je voyais le mari de mon amie et nous parlions ensemble de ce qui nous rapprochait encore et entre autres nos lectures.

Au-delà de cela, je me questionnai sur "l'amitié" un des piliers de notre beau mouvement de retraités. Comment y est-elle présente ? Comment la vivons-nous ? Ce sont surtout les circonstances de la vie qui nous permettent de la manifester dans nos groupes : une gentille carte de bon rétablissement voire une visite à un membre malade.

Ne pas oublier celles et ceux que nous ne voyons plus aux réunions car le vieil âge ne leur permet plus de sortir. Une petite visite leur réchauffera le cœur. Mille et une petites attentions à autrui sont des signes d'amitié.

Quelques écrivains nous ont laissé une maxime sur l'amitié. Pour ne citer qu'un seul, voici ce que P. Bacon nous en dit : "L'amitié double les joies et réduit de moitié les peines." Oui, nous savons à qui nous pouvons confier les joies et les peines que nous connaissons toutes et tous.

Personnellement, je dirais que l'amitié c'est ce qui relie deux cœurs. Jean de La Fontaine écrivait d'ailleurs "Qu'un ami véritable est une douce chose ! Il cherche vos besoins au fond de votre cœur." N'est-ce pas précieux d'avoir ce que j'appelle "une âme sœur" ?

Je souhaite à chacun de trouver sur sa route une vraie amitié. Elle ne peut que rendre heureux ceux qui la partagent en donnant ou en recevant.

S. Wollaert

LE DON DE L'ESPRIT SAINT



Lisant les Évangiles, je suis frappé de voir à quel point les apôtres n'ont pas compris leur maître. Souvent Jésus les reprend, les rabroue. Quand Il parle de service, de douceur, de don de soi et d'humilité, eux pensent puissance, privilège et honneur. Et lorsqu'il parle clairement de sa passion, sa mort suivie de sa résurrection, c'est l'incompréhension totale.

L'annonce de son départ les met dans un état de crise. Alors Jésus leur promet l'envoi d'un Autre Lui-même, l'Esprit-Saint qui sera avec eux et les aidera à comprendre non seulement qui Il est, mais leur donnera de se ressouvenir de toutes ses paroles : « Je ne vous laisserai pas orphelins, je vous enverrai un autre Moi-même, l'Esprit de vérité que le monde ne connaît pas, parce qu'il ne le voit pas. Mais vous le connaîtrez car il demeurera avec vous » (Jean 14,26 et 15,26)

Le rôle principal du Saint Esprit, c'est de faire en sorte que Jésus reste un être contemporain pour tous les hommes et toutes les femmes de tous les temps qui croiront en Lui. Oui, c'est Lui qui nous donne de voir qui est Jésus, comme aussi toutes ses paroles.

Pour comprendre comment recourir à son action, il est bon de rappeler que la présence de l'Esprit Saint en nous est pur don de Dieu. Il n'est pas le fruit d'un effort personnel. Il ne peut être mérité. Don de Dieu, Il ne nous place pas dans une attitude de supériorité. Il nous donne de voir Dieu à l'œuvre. C'est pourquoi il nous est demandé de l'appeler, de l'attendre, de le recevoir.

C'est bien cela qu'on fait les disciples, après le départ de Jésus. Ils se sont mis à prier et c'est lorsqu'ils reçurent l'Esprit Saint de la Pentecôte qu'ils devinrent les témoins de Jésus.

Cette prière continuelle pour recevoir l'Esprit Saint, Jésus nous la recommande en St Luc, après nous avoir enseigné la formule du notre Père. Demandez, cherchez, frappez à la porte, dit Jésus, et vous aurez une réponse. Pour nous en convaincre, Jésus recourt à un exemple bien concret. Un père va-t-il donner un caillou il son enfant qui lui demande du pain ? Bien sûr que non. Et Jésus d'insister : « Si vous qui êtes imparfaits, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père Céleste donnera-t-il Saint à ceux le lui demandent. » (Luc 11,13)

Un mot résume tout ce que je viens de vous écrire : Abba, Père. Quand je le dis, j'affirme que le Tout-Autre, l'Impensable m'aime, est un père pour moi. Le dire c'est aussi affirmer que Jésus, le fils unique du Père, m'unit à lui pour être avec lui l'enfant du Père. Enfin quand je prie Dieu avec le mot Abba, je reconnais que c'est la puissance de l'Esprit qui fait de nous des enfants adoptifs et par lesquels nous crions : « Abba, Père ».

Sébastien Falque

SOLEIL ET NUAGES

A notre dernière réunion de groupe VM, le partage fut très riche. En ce début d'année, nos échanges portaient sur "**Marche dans la Lumière**". Encore faut-il pour cela être dans la lumière !

Personnellement, je venais de subir une intervention chirurgicale à l'abdomen. J'ai remarqué combien il m'était difficile de prier pendant les jours postopératoires et même pendant ma convalescence. Cette dernière fut plus longue que je ne l'avais prévue et j'ai connu des moments de découragement : "Pourquoi avais-je accepté cette opération ? Je me sens moins bien qu'avant ! Seigneur... que dois-je faire ?" Dans ce désarroi, je me suis souvenu que Toi Seigneur, Tu m'avais dit dans mes prières : "JE m'occupe de tout, de ton opération et de ses suites ! Je Suis avec toi !" Pourtant ces paroles d'encouragement ne me revenaient pas spontanément !

Une dame de notre groupe VM nous a partagé le vécu difficile de ces derniers mois. Suite à un accident, elle fut hospitalisée, opérée et puis placée en revalidation pendant six semaines avant de rentrer chez elle. Elle nous dit qu'elle avait toujours eu une bonne relation avec le Seigneur mais que depuis l'accident, le Seigneur lui semble absent : "Je me suis sentie lâchée, abandonnée ! Le Seigneur m'a laissé tomber ! Et maintenant encore, j'ai ce même sentiment et en plus je ressens une colère contre cette adversité. Je ne retrouve plus mon contact avec le Seigneur."

Après avoir bien écouté le vécu de cette personne, nous avons pu lui confirmer qu'elle avait le droit d'être en colère contre ce qui lui était arrivé, que cette colère, même envers Dieu, était une juste réaction à ce qui lui semblait injuste. Elle n'était pas dans la lumière ! Le père Léon, notre conseiller spirituel, nous a donné un précieux éclairage : dans notre vie spirituelle, lors des contacts avec le Seigneur, il nous arrive d'être dans la lumière comme sous les chauds rayons du soleil qui nous pénètrent, nous dit-il. Le Seigneur nous semble alors fort proche et présent. Mais il nous arrive aussi que dans notre ciel apparaisse un gros nuage qui vient nous cacher le soleil. Alors, nous ne ressentons plus la présence du Seigneur. Il fait froid et sombre. Ce vécu de l'absence de Dieu a été décrit par des saintes et saints, comme Thérèse de Lisieux et Mère Teresa de Calcutta.

Que faire alors dans ces périodes d'obscurité, où nous ressentons l'absence du Seigneur comme un abandon ?

Le premier pas que nous pouvons faire est de nous raccrocher en nous remémorant un moment où le Seigneur était proche de nous et d'essayer de revivre cet instant où nous étions dans la lumière et ressentions la force, les encouragements, la tendresse et la consolation du Seigneur. Retrouver la parole du Seigneur qui nous dit qu'Il ne nous abandonne jamais. Un autre moyen est de partager son désarroi, sa révolte, son sentiment d'abandon avec d'autres croyants. Ceux-ci, s'ils sont dans la lumière, pourront être d'abord à l'écoute de ce vécu pénible et accueillir cette plainte avec bienveillance en la renommant et en lui donnant le droit d'exister. A partir de cet accueil, ces croyants pourront confirmer que le soleil est toujours présent dans le ciel, qu'il y a une lumière au bout du tunnel de l'obscurité, une éclaircie possible et prier ensemble pour une bonne issue en se rendant solidaires de ce désarroi.

Notre participante nous témoigne par écrit : "*Le jeudi de la réunion, nous étions d'accord pour dire que c'était un nuage qui cachait le soleil. Le samedi, suite à un téléphone d'une participante, tout à coup, grâce peut-être à l'Esprit Saint, j'ai compris que c'était moi qui devais déchirer le nuage, voir ce qu'il y avait derrière et tout m'a ramené à mon enfance, au chemin parcouru... et j'ai retrouvé le Seigneur ! Merci à vous d'avoir prié pour moi.*"

Nos groupes de Vie Montante sont un endroit privilégié où ces partages peuvent se faire, une terre bénie où nous pouvons échanger nos vulnérabilités, nos obscurités éventuelles et y trouver le réconfort de l'écoute et de la prière d'encouragement solidaire. Ceux qui sont dans la lumière peuvent tendre la main vers celui ou celle qui est dans l'obscurité. Soyons reconnaissants pour notre groupe de partage que le Seigneur a placé sur la route de notre vie !

Robert Henckes.

P S notre participante m'a donné l'autorisation de publier son témoignage.

NOTRE-DAME DE REINACKER, UNE COMMUNAUTÉ OUVERTE SUR LE MONDE UNE COMMUNAUTÉ OUVERTE SUR L'AVENIR !

« Choisis la vie, afin que tu vives toi et ta postérité en aimant le Seigneur et en écoutant sa voix et en s'attachant à Lui » Deut. 30-19. t

Pour la deuxième fois, dans la joie et l'amitié, notre équipe belgo-suisse se réunit en Alsace pour rédiger la prochaine brochure d'année suivant une tradition qui se poursuit depuis des décennies. C'est la communauté des sœurs de Saint François d'Assise qui nous reçoit et nous héberge ! Elle nous offre un cadre propice à la réflexion et à la fameuse rédaction de notre brochure. Nous avons aussi le bonheur de célébrer nos messes quotidiennes dans le cœur l'église.

Cette congrégation se veut présente à la foi franciscaine, à la beauté, à l'écologie et à l'hospitalité.

Nous sommes surpris par l'ampleur des travaux et chantiers en cours. Sœur Nicole, responsable de la communauté et directrice de la maison d'accueil, a la gentillesse de me recevoir. J'avais été surprise par ses propos lorsqu'elle est venue nous accueillir. « Nous devons absolument nous moderniser si nous voulons remplir au mieux la mission qui nous a été confiée. Le nombre de nos sœurs diminue. Dans quelques années nous ne serons peut-être plus que 4 ou 5. C'est donc maintenant qu'il faut prendre toutes les mesures si nous voulons que notre communauté continue à vivre. »

Sœur Nicole me cite à plusieurs reprises ce verset du Deutéronome qui a enclenché leur démarche : « Choisis la vie, afin que tu vives toi et ta postérité en aimant le Seigneur et en écoutant sa voix et en s'attachant à Lui » Deut. 30-19. Les sœurs ont donc choisi la vie et font preuve d'audace : Construire de nouveaux studios pour les hôtes et moderniser les chambres des sœurs plus âgées. De cette manière, avec l'aide de bénévoles et de laïcs, la mission pourra continuer à s'exercer même si les sœurs sont moins nombreuses.

Sœur Nicole a découvert un nouveau métier : aidée par une équipe de laïcs et de sœurs de Saint François, elle participe activement aux réunions de chantier, surveille les travaux, veille à ce que les nouveaux bâtiments soient en conformité avec les exigences urbanistiques ou sanitaires, une tâche exigeante mais impérative. Mieux vaut prévenir et éviter les mauvaises surprises. Ce grand projet qui est en cours de réalisation est financé sur fonds propres par les sœurs de Saint François d'Assise dont le siège est à Montpellier.

Les sœurs sont présentes en France, Italie, Maroc, Sardaigne, Espagne, Centrafrique, Togo, République démocratique du Congo, Burkina Faso, Côte d'Ivoire.

Sylviane





RENCONTRE FORTUITE AVEC UNE ÉQUIPE DU MCR ALSACE !

Ce mardi 11 février, pendant notre séjour à Reutenbourg, au couvent des sœurs de Reinacker, nous avons partagé la salle à manger avec une tablée d'ouvriers et trois tablés d'une équipe du MCR de la région. Quelle belle surprise : Vie Montante était représentée par trois pays : la Belgique, la Suisse et la France.

Quatorze des vingt-deux membres de l'équipe MCR alsacienne étaient présents.

Ce fut l'occasion de leur poser quelques questions. Dominique Dubé a entamé le dialogue au nom de Vie Montante Belgique et nous vous livrons leurs réponses sous forme d'interview !

V.M.- Vous réunissez-vous souvent ici, au couvent ?

MCR.- Quelques fois l'an ; c'est un endroit fort agréable. Nous y sommes toujours très bien accueillis. En ce jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes, journée des Malades, nous aimons nous retrouver chez les Sœurs Franciscaines dont la vocation est de soigner les malades.

V.M.- Est-ce une de vos réunions régulières ?

MCR.- Non, nous aimons nous retrouver ici. Cependant nous avons eu une réunion ce matin, avant le repas.

V.M.- Où vous réunissez-vous d'habitude ?

MCR.- Une fois par mois, chez l'un ou chez l'autre. Parfois nous profitons d'une salle paroissiale ; nous y organisons alors un repas « auberge espagnole » (« repas canadien » comme disent les Suisses !) Et vous, qui êtes-vous ?

V.M.- Nous sommes 8 membres de MCR-Vie Montante, 4 Suisses et 4 Belges, venus passer 6 jours au couvent de Notre-Dame de Reinacker pour y rédiger ensemble les 6 chapitres de la future brochure que Vie Montante proposera à toutes ses équipes en Suisse romande et en Belgique, en 2020-2021.

MCR.- Toutes les équipes suivent donc la même brochure ?

V.M.- Dans la brochure, nous proposons un thème d'année, mais chaque équipe est libre de le suivre ou de puiser son inspiration ailleurs. La brochure compte 6 chapitres. Il arrive que certains chapitres soient parcourus en deux réunions et que d'autres sujets intéressants ou d'actualité fassent l'objet des autres réunions mensuelles.

V.M.- Et vous, comment procédez-vous ? Quel thème suivez-vous ?

MCR.- C'est le diacre (là-bas en gris) qui a choisi notre thème cette année.

Nous parcourons le livret « Prier 15 jours avec... Hildegarde de Bingen. »

V.M.- À 22, comment faites-vous pour arriver à vous exprimer personnellement ?

MCR.- Nous lisons le texte choisi à la maison. Nous écrivons sur un petit papier le mot, l'idée qui nous a touchés. Lors de la réunion, nous rassemblons ces papiers au centre de la table. Nous remarquons que très souvent nous nous retrouvons tous dans à peu près les mêmes mots, une huitaine, pas plus. C'est de ceux-là que nous discutons.

Cette année, nous avons même découvert et essayé quelques délicieuses recettes proposées par sainte Hildegarde !

V.M.- En Belgique, le nombre des membres diminue...

MCR.- Ici aussi : il n'y a pas de jeunes, sans doute occupés par leur travail, leurs enfants et/ou leurs parents...

Nous nous sommes quittés en nous souhaitant bon appétit, heureux de cet échange imprévu !

NOUS AVONS VU POUR VOUS... LES DEUX PAPES



Un film signé par le réalisateur brésilien Fernando Meirelles, qui met en scène deux papes sous les traits de deux acteurs chevronnés – Anthony Hopkins dans le rôle de Benoît XVI et Jonathan Pryse dans celui de François – ne pouvait nous laisser indifférents. Dès sa sortie sur Netflix, les critiques et les avis ont fusé et se sont retrouvés dans la presse et les médias. Il est vrai que nous vivons une situation inédite : la coexistence de deux papes à Rome, deux personnalités très différentes. C'est donc le moment rêvé pour réaliser un film qui les met en scène et raconte une rencontre fictive entre les deux hommes. Entre Castel Gandolfo et la chapelle Sixtine, Benoît XVI et le futur François discutent théologie à bâtons rompus et partagent leurs souvenirs.

Aux dires de Bosco d'Otreppe qui y a consacré un long article, ce film se savoure d'une traite. Les échanges sont très humains. Dans, un article intitulé « Ce qui est vrai, ce qui est faux » de la Libre du 10 janvier 2020, il nous livre une analyse intéressante sur cette rencontre imprévue.

Plusieurs critiques s'accordent sur le fait que le personnage de Jorge Bergoglio est traité de manière exceptionnelle, servi par l'interprétation magistrale de Jonathan Pryce dont la ressemblance physique avec le pape François est souvent notée. Il se fond littéralement dans les traits et la personnalité de l'Argentin. Le personnage de Ratzinger/Benoît XVI interprété par Anthony Hopkins, qui lui aussi partage certains traits avec son personnage, semblerait, aux dires de certains critiques, plus caricatural. Anthony Hopkins est un acteur surdoué, mais son jeu colérique, inquiétant, instable, dominateur et cassant, est à mille lieues de la manière d'être de Benoît XVI, plutôt timide, effacé.

Là où le film touche juste, c'est dans la mise en images de la solitude et le dialogue qui se noue entre ces deux hommes si différents, unis par un destin commun. On retiendra l'esthétique très soignée du film, et, parmi les grands moments, la reconstitution assez bluffante du conclave à l'intérieur de la chapelle Sixtine (le film mérite d'être vu pour cette seule scène), la bande originale très dynamique et, finalement, les échanges de regards entre les deux hommes au moment où Benoît XVI déclare, en substance : « Votre style est à l'opposé du mien, mais pour une raison étrange, je vois la nécessité d'un Bergoglio. »

Voici donc quelques extraits et analyses des critiques parues dans la presse ! c'est peut-être pour chacun de nous l'occasion de se faire sa propre opinion tout en passant un agréable moment cinématographique.

Sylviane

Correspondants diocésains:

Liège: S. Paquet, tél. 04.388.21.83 - **Namur:** D. Dubé, tél. 0473.43.69.13 -

Luxembourg: C. Gosseye, tél. 084.36.81.29 - **Tournai:** Luc Vandeloise, tél. 071.77.70.34 -

Bruxelles-Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 02.420.74.15